

SCIENCE ECONOMIQUE

CHAPITRE 2 : QUELS SONT LES FONDEMENTS DU COMMERCE INTERNATIONAL ET DE L'INTERNATIONALISATION DE LA PRODUCTION ?

Le commerce international désigne l'échange de biens et de services entre des pays différents. Si les échanges entre agents à l'intérieur d'un pays semblent aller de soi, les échanges de biens et de services entre deux pays leur sont-ils profitables ? Les économistes classiques les plus célèbres (Adam Smith et David Ricardo) se sont penchés sur cette question et leur conclusion est sans équivoque : le libre-échange (l'ouverture des frontières aux flux de marchandises) est souhaitable et le protectionnisme (la mise en place de barrières de toute nature freinant ou empêchant les flux de marchandises entre deux pays) doit être, autant que possible, évité

OBJECTIF 1 : Comprendre le rôle des dotations factorielles et technologiques (avantages comparatifs) dans les échanges commerciaux et la spécialisation internationale.

I LES ECHANGES COMMERCIAUX S'EXPLIQUENT PAR LA SPECIALISATION DES PAYS : LE COMMERCE INTERBRANCHE

1.1 La spécialisation liée aux écarts de productivité

1.1.1 L'analyse d'Adam Smith (1723-1790) : la théorie des avantages absolus.

Adam Smith est un fervent partisan, défenseur de l'ouverture internationale, il défend l'idée de la suppression de toutes les entraves au commerce international. Il démontre que chaque nation a intérêt à se spécialiser dans la production de biens pour lequel elle détient un avantage absolu.

Une nation a un avantage absolu dans la production d'un bien, lorsque sa productivité est plus élevée que celle de ses partenaires dans la production de ce bien et que ses coûts de production sont inférieurs. Les pays qui n'ont aucun avantage absolu sont alors exclus

Illustration :

Quantité d'heures de travail nécessaire à la fabrication d'une unité de bien.

	Etats-Unis	France
1 unité de blé	6	1
1 unité de tissu	2	4

- **Calcul de la production mondiale avant la spécialisation :**

- Production mondiale : **Deux unités de blé et deux unités de tissu.**

- **Calcul de la production mondiale après la spécialisation :**

- **La France a l'avantage absolu** dans la production de blé.

En effet, une unité de blé nécessite en France l'utilisation de 1H de travail, alors qu'aux EU une unité de blé nécessite l'utilisation de 6H de travail.

La productivité du travail en France dans la production de blé est supérieure à la productivité du travail aux Etats-Unis dans la production de blé.

La France doit donc se spécialiser dans la production de blé, abandonner la production de tissu et donc affecter tout son temps de travail à la production de blé.

En utilisant la totalité de ses heures de travail ($1H+4H= 5H$) à la production de blé, la France pourra produire **5 unités de blé.**

- **ACTIVITE** : *Formulez la situation des Etats- Unis selon le modèle de la France.*

Conclusion : On observe après la spécialisation :

- Une augmentation de la production mondiale de tissu et de blé : 4 unités de tissu et 5 unités de blé.
- Une augmentation de la productivité mondiale : cette augmentation des quantités produites se réalise à volume d'heure de travail constant.

Mais, que se passe-t-il lorsqu'un pays détient tous les avantages absolus, c'est-à-dire lorsqu'un pays n'a que des désavantages absolus ?

C'est David Ricardo qui va lever cette limite.

1.1.2 L'analyse de David Ricardo (1772-1883) : la théorie des avantages comparatifs.

David Ricardo, économiste classique au début du 19^{ème} siècle soutient que même si un pays n'a aucun avantage absolu, il a intérêt à participer à l'échange selon son avantage comparatif : ainsi il complète et prolonge la théorie d'A. Smith

	Angleterre	Portugal
1 unité de draps	100	90
1 unité de vins	120	80

Dans l'exemple de Ricardo, le Portugal a l'avantage absolu dans les deux productions, en effet, il utilise moins d'heures de travail pour produire son unité de vin et moins d'heures de travail pour produire son unité de drap que l'Angleterre. Sa productivité est plus élevée que celle de l'Angleterre dans les deux productions.

L'avantage comparatif consiste pour un pays à se spécialiser dans la production du bien pour lequel, il est relativement le meilleur ou le moins mauvais (donc dans le bien qui est moins coûteux à produire, en termes de temps de travail et pour lequel la productivité du travail est plus élevée). Comparativement à ses autres productions, et à ses partenaires, il détient alors le plus grand avantage ou le plus petit désavantage.

◆ Calcul des coûts comparatifs :

Coût comparatif du drap en vin : c'est la quantité d'unités de vin correspondant à une unité de drap. Le coût d'une unité de drap en vin.

• Pour l'Angleterre :

Si l'Angleterre renonce à la production d'une unité de drap.

1 unité de vin → 120h

x unité de vin → 100h (temps de travail nécessaire à la fabrication d'une unité de drap).

$x = 100/120 = 0,83$ unité de vin

Avec le temps de travail nécessaire à la fabrication d'une unité de drap (100H de travail) en Angleterre on obtient **0,83 unité de vin.**

Le coût comparatif du drap en vin en Angleterre est de 0,83.

• Pour le Portugal

Si le Portugal renonce à la production d'une unité de drap.

1 unité de vin → 80h

x unité de vin → 90h (temps de travail nécessaire à la fabrication d'une unité de drap).

$x = 90/80 = 1,125$ unité de vin

Avec le temps de travail nécessaire à la production d'une unité de drap (90H de travail) au Portugal, on obtient **1,125 unité de vin.**

Le coût comparatif du drap en vin au Portugal est de **1,125.**

Conclusion : Le coût comparatif du drap en vin est moins élevé en Angleterre (0,83) qu'au Portugal (1,125), l'Angleterre a l'avantage comparatif dans la production de drap. C'est l'Angleterre qui doit se spécialiser dans la production de drap et abandonner la production de vin. Elle exportera donc son drap et importera le vin du Portugal.

Activité élève : Calcul de la production mondiale de drap et de vin après la spécialisation.

Après la spécialisation :

- le Portugal produit :
- l'Angleterre produit :
- il y a donc au sein de chaque pays et au niveau

On observe ainsi après la spécialisation :

Une augmentation de la production mondiale.

Une augmentation de la productivité du travail

Une baisse des prix mondiaux :

- En autarcie :

En Angleterre : une unité de drap s'échange contre 0,83 unité de vin.

Si les Anglais peuvent obtenir plus de 0,83 unité de vin contre une unité de drap grâce au commerce international, ils amélioreront leur situation par rapport à la situation d'autarcie.

Au Portugal : une unité de drap s'échange contre 1,125 unité de vin. Si les portugais peuvent obtenir leur unité de drap contre moins de 1,125 unité de vin grâce au commerce international, ils amélioreront leur situation par rapport à la situation d'autarcie.

- Avec les échanges internationaux :

Il existe un intervalle de prix mondial du drap en vin, mutuellement avantageux : $0,83 < \text{prix du drap en vin} < 1,125$

Ainsi, si le prix mondial s'établit à une unité de drap s'échange contre une unité de vin : prix mondial du drap en vin = 1.

Les anglais obtiendront contre une unité de drap plus de vin par rapport à la situation d'autarcie ($1 > 0,83$).

Les portugais obtiendront leur unité de drap contre moins d'unité de vin par rapport à l'autarcie ($1 < 1,125$).

Les anglais (ils obtiennent plus de vin contre leur drap) et Portugais (ils fournissent moins de vin pour une unité de drap) voient leur situation s'améliorer en recourant aux échanges internationaux.

Conclusion : Avec la spécialisation, les nations affectent tout leur temps de travail aux productions où leur productivité est relativement la meilleure. Les nations effectuent donc une allocation optimale de leurs ressources productives, source de gain à l'échange : augmentation de la production, augmentation de la productivité, baisse des prix.

Vidéo récapitulative : Dessine-moi l'éco « Les avantages comparatifs » <http://youtu.be/ip9d1UJ4RYg>

1.2 La spécialisation liée aux différences de dotations factorielles : La théorie de Heckscher-Ohlin-Samuelson (HOS).

Si A. Smith et D. Ricardo déterminent les spécialisations des nations dans les productions à partir des écarts de productivité du travail, les économistes Heckscher, Ohlin et Samuelson élargissent ces approches en justifiant les spécialisations par les différences de dotations factorielles.

Dotations factorielles : quantités et qualités des facteurs de production (main-d'œuvre, équipement, ressources naturelles,...) dont disposent un pays.

Théorème de HOS : première moitié du 20^{ème} siècle du nom de ses trois auteurs

Les nations doivent se spécialiser dans les productions qui utilisent de manière intensive les facteurs de production qu'elles détiennent en abondance : travail, capital, ressources naturelles. Ainsi chaque pays doit se spécialiser dans la production du bien qui nécessite le facteur qu'il détient en abondance , et donc relativement moins cher, et importer les produits incorporant les facteurs de production qui lui manquent. A terme cela aboutira à l'égalisation des FDP entre les pays participant aux échanges

Activité : Doc 2 page 42/Q8

France :

- le coût de production d'une voiture est de :
- le coût de production d'un tee-shirt est de :

Bangladesh :

MMES RICHER Line (LGT Frantz Fanon), SAINT-LOUIS-AUGUSTIN O. et SENECLAUZE L. (LGT de Bellevue) **Académie Martinique**

- le coût de production d’une voiture est de :
- le coût de production d’un tee-shirt est de :

La France détient un avantage comparatif dans les productions intensives en car son coût relatif est plus qu’au Bangladesh en raison de son abondance relative. Le Bangladesh détient un avantage comparatif dans les productions intensives en car son coût relatif est plus qu’en France en raison de son abondance relative.

Ces analyses théoriques expliquent la spécialisation des économies industrialisées jusqu’en 1970 dans les productions intensives en capital et travail qualifié (*) et celle des pays en développement dans les productions intensives en produits primaires et/ ou en travail non qualifié. Les pays dits du Nord produisant et exportant des produits manufacturés et à plus forte valeur ajoutée et les pays dits du Sud produisant et exportant des produits primaires ou à faible valeur ajoutée : **c’est le commerce interbranche.**

(*) *Eventuellement faire référence au paradoxe d’Anderson : Les EU exportent certes des produits intensifs en travail alors qu’ils sont abondamment dotés en capital. Ceci s’explique par la distinction qu’il faut faire entre travail qualifié et travail non qualifié. Les EU exportent des productions intensives en travail qualifié.*

1.3 La spécialisation liée aux différences de dotations technologiques

Plus récemment, Michael Posner (1931-2006) a ajouté une nouvelle explication à l’avantage comparatif : **la dotation technologique.**

Selon Posner, l’avantage comparatif ne dépend pas uniquement des dotations factorielles « naturelles », mais aussi des capacités d’innovation et de la propension à lancer de nouveaux produits. Un pays disposant de ce dynamisme technologique, comme les États-Unis, doit se spécialiser dans un type de production innovante.

- **Doc 3 p.43 : la dotation technologique à l’origine des échanges**

9. Les échanges internationaux s’expliquent

10. Une nation bénéficie d’un écart technologique

11. La part des dépenses de recherche-développement dans le PIB en Corée du Sud est fois élevée que celle des dépenses de recherche-développement dans le PIB en moyenne dans les pays de l’OCDE en 2017. La part des exportations de haute technologie dans les exportations de biens en Corée du Sud est fois élevée que celle des exportations de haute technologie dans les exportations de biens en moyenne dans les pays de l’OCDE en 2017.

12. Il y a donc une positive entre la part des dépenses de recherche-développement dans le PIB et la part des exportations de haute technologie dans les exportations de biens. C’est aussi une relation de causalité : en investissant massivement en recherche-développement, la Corée du Sud dispose d’une capacité d’innovation et d’une dotation technologique à celle des autres pays.

- **A retenir**

Il existe des écarts technologiques, soit des différences entre les technologies de production disponibles dans deux économies considérées, qui explique la nature et les flux d’échanges.

On distingue ainsi des pays innovateurs (ou leader) et des pays copieurs (ou suiveurs), qui mettent un certain temps pour réaliser les productions des économies avancées.

Les économies avancées exportent les produits innovants puis, progressivement, à mesure que les technologies deviennent plus communes, les économies en développement les imitent et deviennent exportateurs lorsque ces produits peuvent être fabriqués par une main-d’œuvre à faible coût. Pour maintenir leur part de marché à l’exportation, les économies avancées doivent donc innover continuellement.

L’avance technologique, liée aux dépenses en recherche-développement, engendre des exportations des pays innovateurs vers les autres pays. La diffusion de l’innovation provoque une modification des flux d’échanges entre pays innovateurs, pays suiveurs et pays en développement.

Vidéo récapitulative objectif 1 - <https://www.youtube.com/watch?v=InEhGmC77o>

OBJECTIF 2 : Comprendre le commerce entre pays comparables (différenciation des produits, qualité des produits, et fragmentation de la chaîne de valeurs)

II LES ECHANGES COMMERCIAUX S'EXPLIQUENT AUSSI PAR DES ECHANGES ENTRE PAYS COMPARABLES : LE COMMERCE INTRABRANCHE

Activité élève : Doc 1 page 44. Question 1 et 2.

Si les théories traditionnelles fondées sur la spécialisation des nations permettent d'expliquer les échanges interbranches, elles ne permettent pas d'expliquer les échanges intrabranche.

Echanges intrabranche : échanges de produits comparables entre pays de niveaux de développement comparables. Ainsi, la France et l'Allemagne s'échangent des voitures. La France produit, exporte et importe des véhicules de même que l'Allemagne.

En 1967 l'intrabranche pesait 20% du commerce mondial, aujourd'hui il en pèse 40% et ce poids de l'intrabranche est encore plus marqué en intrazone.

Commerce intrazone : entre pays membres d'une même zone géographique : Europe, Asie, Amérique du Nord... Lorsque les pays appartiennent à la zone on parle de pays membres, lorsque les pays n'appartiennent pas à la zone on parle de pays tiers.

C'est à partir des années 80 que de nouveaux modèles expliquent ce "nouveau commerce ».

2.1 L'explication par la demande : la demande de diversité par les consommateurs.

ACTIVITÉ

- **doc1 p. 44**

Expliquez et illustrez la dernière phrase

- **doc 2 page 44 – Q4 et Q5**

→ On distingue :

- **La différenciation "horizontale"** : les consommateurs ont des goûts différents si les produits sont vendus au même prix, les consommateurs choisissent des variétés différentes. Le commerce international va permettre au consommateur d'atteindre un plus grand bien être grâce à un produit qui lui correspond le mieux possible. Les gains passent par un accès plus grand à la diversité. (Analyse de Krugman).
- **La différenciation "verticale"** : de qualités différentes les consommateurs s'accordent sur le classement des biens. Le commerce international va permettre au consommateur d'accéder à différents niveaux de gamme. (par exemple l'échange d'une Peugeot 208 contre une Ferrari)

Comment se différencier ? Il existe de nombreuses possibilités de différenciation :

- Le produit (forme, style, design, fiabilité, innovation, etc.).
- Les services (commande, délais, installation, SAV, etc.).
- Le personnel (qualification, disponibilité,...)
- La localisation des points de vente.
- L'image (symboles, événements, etc.).

→ Illustration

La Renault Clio et la Polo Volkswagen font partie de la même gamme de véhicules. L'échange de véhicules Renault Clio et Polo Volkswagen se justifie alors par les goûts des consommateurs qui les poussent à demander des caractéristiques différentes (design, marque) et par les stratégies de différenciation horizontale des constructeurs.

2.2 L'explication par l'offre

2.2.1 Les économies d'échelle

La possibilité de réaliser des économies d'échelle poussent les entreprises à accroître leur volume de production et à rechercher des marchés externes. Les économies d'échelle bénéficient aux consommateurs quand elles se répercutent sur les prix.

Economies d'échelle : diminution du coût unitaire de production consécutive à la l'augmentation du volume de production.

2.2.2 La fragmentation de la chaîne de valeur

A partir de 2012, on observe que le commerce intrabranche est surtout un commerce de produits semi-finis au détriment des produits manufacturés ou d'équipements, en fonction des avantages comparatifs des différentes zones.

"Des chaînes de valeur se sont constituées à l'échelle mondiale" : c'est le recours aux biens intermédiaires qui seront assemblés "ailleurs" qui s'impose comme motif de commerce international intrabranche.

Qu'est-ce que la chaîne de valeur ?

On doit les développements associés à la notion de "chaîne de valeur" à l'ingénieur devenu économiste Michael Porter. Elle permet d'analyser les différentes activités d'une entreprise.

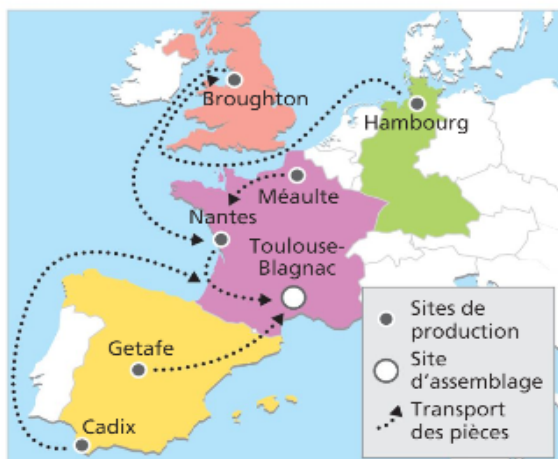
Définition

- La chaîne de valeur est la décomposition des différentes étapes de la production de l'amont (conception du produit) à l'aval (assemblage et commercialisation) confiée soit à des filiales soit à des entreprises sous-traitantes (externalisation).
Neuf pôles peuvent être identifiés : cinq activités de base et quatre activités de soutien. Les activités de soutien peuvent affecter une ou plusieurs activités de base
- Les activités de base
 - Logistique d'approvisionnement (réception, stock et distribution des matières premières).
 - Fabrication (transforme la matière première en produits finis).
 - Logistique de commercialisation (collecte, stock et distribue le produit fini au client).
 - Le marketing et la vente (permettent au consommateur de connaître et d'acheter le produit fini).
 - Les services (regroupent tout ce qui permet d'augmenter et de maintenir la valeur du produit (installation, réparation...)).
- Les activités de soutien
 - Infrastructure de l'entreprise (regroupe tous les services nécessaires à une entreprise (administration, finances, contrôle de la qualité, planification...)).
 - Gestion des ressources humaines (se retrouve dans toutes les activités de base).
 - Recherche et le développement (utiles pour toutes les activités car toutes les activités nécessitent des technologies (savoir-faire, innovation...)).
 - Les achats (permettent aux activités de base d'acquérir les diverses ressources dont elles ont besoin).

ILLUSTRATION / doc 4 p.45

DOC 4 La fragmentation de la chaîne de valeur : un facteur du commerce international

Les sites de production de l'Airbus A 380



À côté du commerce traditionnel (échange de vin portugais contre du drap anglais), le commerce international s'explique aujourd'hui par la fragmentation de la chaîne de valeur : les étapes de la production des composants et du bien final sont réparties entre plusieurs pays selon les avantages qu'ils offrent. La chaîne de valeur est simple lorsqu'il n'y a qu'un seul passage de frontière et complexe avec au moins deux passages de frontières. Airbus est un bon exemple d'échanges liés à une chaîne de valeur complexe, échanges facilités par la libre-circulation des biens et des travailleurs dans l'UE.

9 Expliquer. Pourquoi la production de l'Airbus résulte-t-elle d'une fragmentation de la chaîne de valeur ?

10 Justifier. Qu'est-ce qui justifie la fragmentation de la chaîne de valeur ?

11 Lire. La chaîne de valeur qui permet la production d'un Airbus est-elle simple ou complexe ? Illustrez.

12 Analyser. Qu'est-ce qui facilite la fragmentation de valeur de la production d'un Airbus ?

9. La production de l'Airbus résulte d'une fragmentation de la chaîne de valeur car
10.
11. La chaîne de valeur qui permet la production d'un Airbus est car
12.

OBJECTIF 3 : Comprendre que la productivité des firmes sous-tend la compétitivité d'un pays, c'est-à-dire son aptitude à exporter

Une firme multinationale est un groupe de sociétés ayant au moins une unité légale en France et une à l'étranger. Une firme multinationale peut être : une petite et moyenne entreprise (PME) ; une entreprise de taille intermédiaire (ETI) ; une grande entreprise (GE).

III Les facteurs de la compétitivité des entreprises et des pays

3.1 La compétitivité d'un pays...

Activité : Doc 1 p. 46

Lire le doc et compléter le texte à trous avec les termes : ex-post ; attractivité ; IDE ; exportations ; productivité ; demande nationale.

La compétitivité d'un pays désigne sa capacité à satisfaire la et étrangère et à faire face à la concurrence en termes de prix.

Cette compétitivité dépend elle-même de la des firmes.

Il existe deux approches pour évaluer la compétitivité d'un pays : Une ex-ante et une ex-post

- Dans l'approche ex-ante : on évalue c'est-à-dire la capacité du pays à attirer des investissements directs à l'étranger (IDE) et des facteurs de production mobiles (capitaux et travailleurs qualifiés) sur le territoire. D'ailleurs l'essor des firmes multinationales françaises ou étrangères s'appuie sur les IDE, *soit les investissements qu'une unité institutionnelle résidente d'une économie effectue dans le but d'acquérir un intérêt durable et/ou d'exercer une influence significative sur la gestion d'une autre entreprise.*
- Dans l'approche : la mesure se fait avec les parts de marché des dans le commerce mondial

Aussi la compétitivité peut porter sur les prix (compétitivité –prix) ou sur l'adaptation à la demande (compétitivité-hors-prix).

3.1.1 La compétitivité-prix

Faire le point p 47

La compétitivité-prix dépend, à côté d'autres coûts de la comparaison entre le cout du et la du travail, et donc du cout

Activité : doc 2 p46

Mettez dans le tableau ci-dessous les éléments chiffrés de l'énoncé

	Pays développés (PDEM)	Pays en développement
Coût de travail		
Production		
Coût salarial unitaire		

Qu'en déduisez-vous ?

3.1.2 La compétitivité hors-prix

Faire le point p 47

La compétitivité hors-prix, c'est la capacité de s'adapter à la demande et à faire face à la concurrence en s'appuyant sur des éléments hors-prix (qualité, innovation, différenciation). Elle dépend du rythme du évalué par la des facteurs

3.2 ... s'explique par la productivité des firmes et l'attractivité des territoires

Il s'agit en fait des facteurs de la compétitivité. Cette dernière, pour un pays, concerne l'attractivité du territoire et les performances réalisées à l'exportation. La compétitivité, prix et hors-prix, dépend de la productivité* des firmes présentes sur le territoire, elle-même liée à la qualité des institutions et des infrastructures, à la capacité d'innovation et à la taille du marché.

** mesure l'efficacité des facteurs de production. Ainsi, si une entreprise parvient à produire autant avec moins de facteurs travail ou capital, elle réalise des gains de productivité puisqu'elle produit de manière plus efficace.*

Activité : faites une carte mentale ou schéma de ce mécanisme



Montrez comment chacun des éléments contribue à la compétitivité

- qualité des institutions :
- infrastructures :
- capacité d'innovation :
- taille du marché :

Il existe un **indice global de compétitivité** qui combine le poids de l'éducation (formation), de la santé, des infrastructures, de la stabilité économique, des institutions (qui réglementent le bon fonctionnement du marché du travail et du marché des biens et services), de la recherche-développement et autres (cf doc 2 p 46)

Ainsi Singapour est classé le premier pays en matière d'attractivité puis les Etats-Unis sont en deuxième position...

Voir la vidéo sur **le cas de Singapour** :

<https://youtu.be/Sq8UTP3r2lY>



3.2.1 La productivité horaire dans les pays européens

- **Doc 3 p 47 : différentiels de compétitivité et productivité entre pays européens**

L'Allemagne ; le bon élève : augmentation de la productivité horaire (mieux qu'en France).

Par exemple, sur la période 2007-2012, la productivité horaire du travail augmente en moyenne par an de 0,6 % en Allemagne, soit trois fois plus qu'en France.

En effet la France ralentit ces gains de productivité, ce qui s'explique par plusieurs facteurs :

- un niveau de compétences moindre de la main-d'œuvre par rapport à la moyenne des pays de l'OCDE ;
- le retard dans l'adoption et la diffusion des Technologies de l'Information et de la Communication ;
- la flexibilité trop faible sur le marché du travail obligeant les entreprises à conserver une main-d'œuvre insuffisamment productive ;
- les barrières à l'entrée de nouveaux producteurs sur le marché des biens et services réduisant la pression concurrentielle, ce qui n'incite pas les entreprises à faire des efforts de productivité

Aussi la compétitivité hors-prix de l'Allemagne est supérieure à celle de la France car les dépenses de recherche-développement en Allemagne représentaient 2,2 % du PIB en 1997, soit autant qu'en France ; cette part a augmenté en pour atteindre plus de 3 % du PIB en 2017, alors qu'elle a stagné en France. Cet écart dans l'intensité de l'effort de recherche explique ainsi la dégradation de la compétitivité hors-prix de la France par rapport à l'Allemagne.

La perte de compétitivité de la France s'explique par de moindres gains de productivité car certains piliers de la compétitivité sont défaillants (éducation, enseignement supérieur et formation, efficacité des marchés du travail, des biens et service) d'où une baisse des coûts unitaires moindre que dans d'autres pays. Le différentiel dans l'effort de recherche se traduit par une moindre maturité technologique et une moindre capacité à s'adapter à la demande en termes de qualité, d'innovation.

3.2.2 Les exportations : un indicateur de performance en Europe

- **Doc 3 p 47**

On constate que la part des exportations françaises en volume dans les exportations mondiales baisse de plus d'un point de 1980 à 2017, soit un peu plus que celle de l'Allemagne qui baisse de moins d'un point.

Cette part diminue cependant moins que celle de l'Italie, qui baisse d'environ 2 points.

L'Espagne est le seul pays à voir la part de ses exportations dans les exportations mondiales stagner de 1980 à 2017.

Cf vidéo : <https://youtu.be/GplmJLPiiH8> : commerce extérieur et fragmentation des chaînes de valeur



Consigne : Regardes le document et prend des

notes sur les explications qui te semblent

importantes puis réponds aux questions suivantes :

1 – Range dans l'ordre les étapes de la fragmentation de la chaîne de production de valeur : Fabrication – logistique – conception – services

2 – Dans la fragmentation de la chaîne de valeur, comment mesure t-on la valeur d'un produit réexporté dans un des pays de la chaîne ? donne la formule avec les mots : valeur d'importation ; valeur de réexportation ; valeurs des produits et services incorporés ;

3 – Quel problème pose cette mesure comptable ? Pourquoi dit-on que le produit final est surévalué ? Quelle solution comptable est adoptée ?

4 – L'exemple du commerce de l'iPhone illustre bien cette pertinence comptable de mesurer les échanges internationaux par la valeur ajoutée ; En complétant ce questionnaire, tu t'en rendras compte ? Les chiffres sont en millions de \$

Pays concepteur de l'iPhone :

Pays participants à la logistique et aux services :

Pays de fabrication finale :

Valeur des composants exportés par les USA vers la Chine :

Valeur du produit final exporté par la Chine vers les Etats- Unis :

Valeur du déficit de la balance commerciale Etats- Unis – Chine (comptabilité usuelle) :

Valeur de la participation des autres pays en amont de l'assemblage chinois :

Valeur réelle du déficit USA – Chine :

5 – Quel intérêt ont les USA a commercialisé l'iPhone si ce dernier est source de déficit ?

Conclusion : Mesurer le commerce international en V.A est donc mieux car on compte les flux d'exportation à la hauteur de la valeur de ce qui est ajouté dans chaque pays ; on sait ainsi quelle est la stratégie de spécialisation d'un pays et chaque pays doit se positionner sur des maillons où il peut capter beaucoup de valeurs grâce à sa compétence spécifique. Donc plus la peine de maîtriser les filières entières de production, on choisit les bons maillons de la chaine de valeur.

OBJECTIF 4 : Comprendre l'internationalisation de la chaîne de valeur.

Document 1- La fragmentation du processus de production.

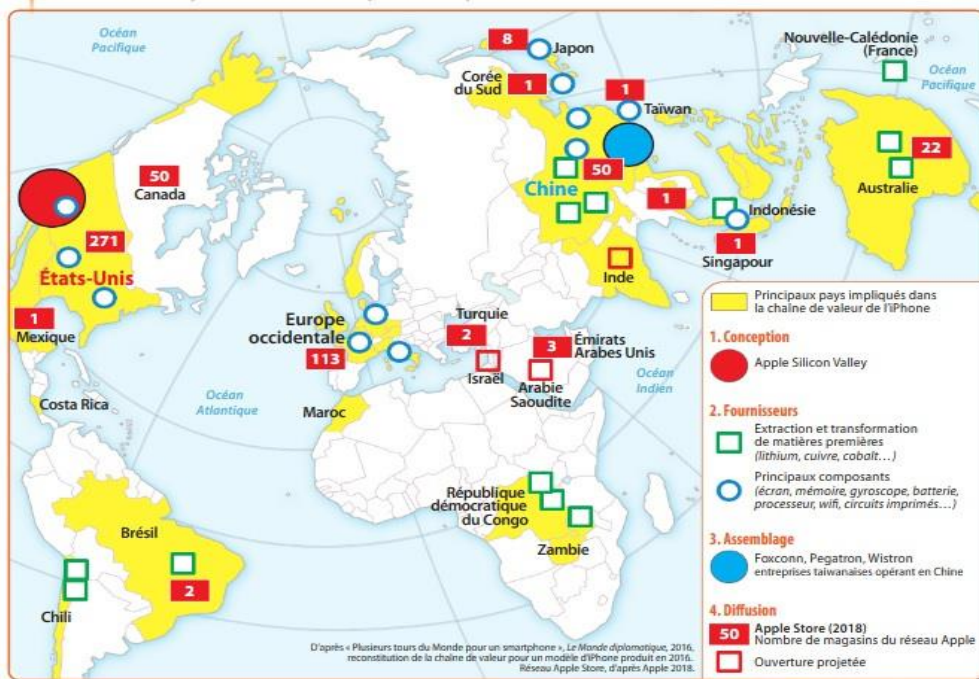
La mondialisation a provoqué une fragmentation des chaînes de valeur. Cela signifie que les diverses opérations de conception, de logistique, de production et de services nécessaires à la fabrication d'un produit final peuvent être réparties dans un très grand nombre de pays. Sous cet angle, la valeur créée dans chaque pays est la différence entre ce qu'il importe et ce qu'il réexporte après enrichissement de nouveaux composants ou nouveaux services. La valeur totale du produit est donc la somme de toutes ces valeurs ajoutées dans chacun des pays.

« Comprendre les chaînes de valeur mondiale », Xerfi Canal, 2015.

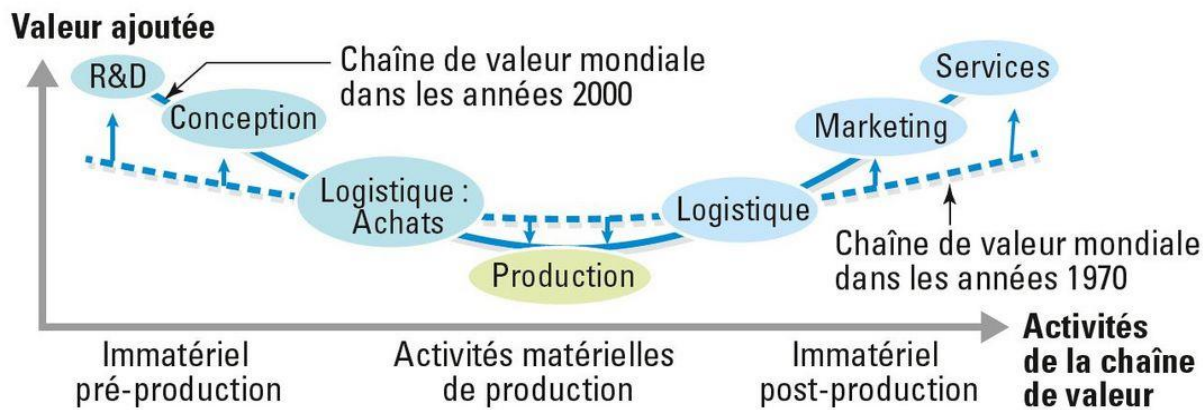
- Qu'est-ce que la Chaîne de Valeur Mondiale (CVM) ?
- Expliciter le passage souligné.

Document 2 – La chaîne de valeur d'Apple:

Une chaîne de production sur les cinq continents pour un iPhone



- Comment Apple internationalise-t-elle la chaîne de production de l’iPhone ?



© Belin Éducation/Humensis, 2020 Sciences économiques et sociales Term
© Droits réservés

Document 3 : La courbe du sourire

- Que décrit la « courbe du sourire » ?
- Dans quels pays les activités innovantes et les activités d’assemblage sont-elles localisées ?
- Comment a évolué la chaîne de valeur entre 1970 et 2000 ?

Eléments de réponse :

OBJECTIF 5 : *Comprendre les effets induits par le commerce international : gains moyens en termes de baisse des prix, réduction des inégalités entre pays, accroissement des inégalités de revenus au sein de chaque pays ; comprendre les termes du débat entre libre-échange et protectionnisme.*

IV – LES EFFETS DU DEVELOPPEMENT DU COMMERCE INTERNATIONAL

4.1 Les avantages du libre-échange

Le libre-échange est un système économique dans lequel est assurée la libre-circulation des marchandises entre les pays, ce qui suppose donc la suppression des obstacles aux échanges.

4.1.1 Des gains moyens en termes de baisse de prix : l’augmentation du pouvoir d’achat

La spécialisation selon les avantages comparatifs mise en évidence par A. SMITH et D. RICARDO, permet :

- d’accéder à une plus grande variété de produits.
- d’accroître la taille du marché :

- Les entreprises doivent satisfaire une demande mondiale ce qui leur permet d’augmenter leurs parts de marché.

- La réalisation d'économies d'échelle (= baisse des coûts unitaires quand la quantité produite augmente) grâce à l'accroissement de la taille du marché. La baisse des coûts unitaires de production entraîne alors :
 - une baisse des prix pour les consommateurs qui gagnent en pouvoir d'achat (= quantité de biens et de services qu'un revenu permet d'acheter).
 - une augmentation de la marge bénéficiaire des entreprises qui pourra être affectée à l'investissement.
- ❖ d'intensifier la concurrence : la concurrence est désormais mondiale. L'intensification de la concurrence oblige les entreprises à faire des efforts de compétitivité-prix et de de compétitivité hors-prix (ou structurelle).

Activité élèves :

- Doc 1 p.50 Commerce international et baisse des prix – Q1 et Q3
- Doc 2 p.50 Baisse des prix et hausse du pouvoir d'achat liée aux importations – Q6 et 7

4.1.2 Une réduction des inégalités entre pays

Activité élèves :

VIDÉO « La mondialisation créatrice d'inégalités ? » Décod'éco Lumni – 2017 (3min52)

https://www.youtube.com/watch?v=hqx7UF_MqPY

Après avoir visionné la VIDÉO, répondez aux questions suivantes :

- 1) L'ouverture internationale permet-elle de réduire les inégalités entre pays ? Justifiez votre réponse.
- 2) Quelles sont les inégalités qui se sont accrues ?

- Doc 1 p.52 Spécialisation selon les dotations factorielles et réduction des inégalités entre pays – Q2, 3 et 4
- Doc 2 p.52 Commerce international et développement – Q5 et Q6

Lecture et interprétation de % de répartition : Comment a évolué la part de la population mondiale vivant avec moins de 1,9 dollar par jour entre 1990 et 2017 selon la Banque Mondiale ?

Le discours dominant conforme aux théories traditionnelles souligne les bienfaits de l'ouverture internationale sur la croissance économique et les niveaux de vie. Ce point de vue a été confirmé empiriquement. On a ainsi pu observer la réussite des stratégies des pays émergents qui se sont insérés dans le commerce international et l'échec des stratégies autocentrées de certains pays qui avaient fait le choix de remplacer leurs importations par une production nationale (= industrialisation par substitution aux importations) comme au Brésil (1930-1964), en Argentine (1950-1975) ou en Inde (après 1947). Ce point de vue est aussi confirmé par la forte croissance économique d'après-guerre (30 Glorieuses) qui va de pair avec une forte libéralisation des échanges.

4.2 Les inconvénients du libre-échange : l'accroissement des inégalités de revenus au sein de chaque pays

Activité élèves :

- Doc 1 p.54 Spécialisation et hausse des inégalités de revenus au sein des pays développés – Q1, 2 et 3
- Doc 2 p.54 Commerce international et hausse des inégalités face à l'emploi au sein des pays développés – Q5 et 6

La concurrence induite par le libre-échange est à l'origine d'une perte « sèche » d'emplois dans les entreprises qui n'étaient pas suffisamment compétitives pour faire face à la concurrence. Ces pertes d'emplois ont d'abord concerné les emplois peu ou pas qualifiés de l'industrie du fait de la concurrence des pays émergents. Aujourd'hui, la remontée dans la chaîne de valeur de ces mêmes économies émergentes menace aussi les emplois plus qualifiés.

Ainsi, apparaissent des inégalités internes de revenus, dans les pays développés entre :

- les travailleurs des secteurs exposés (industrie textile, sidérurgie, jouet, cuir, automobile...) notamment peu qualifiés qui subissent fortement la concurrence internationale des pays à bas

salaires , et sont victimes de la contraction de leur rémunération voire de la disparition de leur emploi. Ce sont les perdants de la mondialisation.

- et les travailleurs plutôt qualifiés dans des secteurs abrités (activités de recherche développement, biotechnologie, intelligence artificielle,...) plébiscités qui profitent de la mondialisation. Ce sont les gagnants de la mondialisation.

Mais également, dans les pays émergents où se creusent les inégalités de revenus entre les actifs des régions côtières qui ont orienté leur appareil industriel pour s'insérer dans le commerce international et les actifs des régions rurales qui n'en profitent pas.

4.3 La tentation protectionniste et ses limites

Le protectionnisme est une politique commerciale qui vise à protéger la production nationale de la concurrence du reste du monde en établissant des barrières tarifaires (droits de douane) et non tarifaires (contingentements, normes de fabrication, réglementation), pour limiter voire supprimer les importations.

❖ Les arguments en faveur du protectionnisme :

→ Protectionnisme offensif : La protection des industries naissantes

Illustration : *Doc 2 p.58* Le protectionnisme éducateur selon Friedrich LIST : un protectionnisme offensif.

LIST s'oppose à la théorie libérale de l'époque, il est l'un des rares théoriciens des échanges internationaux à défendre sous certaines conditions le protectionnisme. Il soutient que l'existence même d'une activité industrielle dans un pays entrant plus tardivement ou dans des conditions plus difficiles dans la compétition internationale nécessite une protection temporaire le temps d'amener cette activité à maturité avant de l'ouvrir progressivement à la concurrence.

→ Protectionnisme défensif

Illustration : *Doc 3 p.59* Quatre justifications du protectionnisme défensif

- La protection des industries vieillissantes. Il faut protéger les industries vieillissantes qui ne sont plus suffisamment compétitives pour faire face à la concurrence internationale. Ce sont généralement des industries centenaires intensives en main-d'œuvre peu qualifiée (automobiles textile, chantiers navals etc..) qui subissent la concurrence des pays du Sud. L'ouverture internationale suppose des restructurations (accompagner la modernisation, la restructuration, voire la fermeture progressive des sites). Les coûts économiques et sociaux de ces restructurations nécessitent un accompagnement par des mesures protectionnistes.
- La protection de certaines activités. Tout d'abord, les activités qui ont un caractère patrimonial (ex : Usine sucrière du Galion à la Martinique qui bénéficie de subventions publiques de la CTM). Mais aussi, les activités à dimension culturelle (ex : la production audiovisuelle, cinématographique en France bénéficie de financements publics et de quotas de diffusion dans le cadre de « l'exception culturelle »). Enfin, les activités qui garantissent l'indépendance, la souveraineté nationale dans différents domaines stratégiques (ex : sécurité alimentaire (Politique Agricole Commune), énergétique, communication (monopoles publics, opérateurs historiques), militaires, aujourd'hui sanitaire avec la question de la relocalisation et de la protection de l'industrie des médicaments et des appareils de santé).
- La protection des secteurs soumis à une concurrence déloyale (= dumping). Les normes qu'elles soient sociales, sanitaires, environnementales, fiscales.... diffèrent d'un pays à un autre. Les coûts liés au respect des normes dans les pays les plus contraignants altèrent la compétitivité-prix des entreprises nationales.

→ Autres arguments. Les mesures tarifaires constituent des recettes fiscales (ex : l'octroi de mer en Martinique finance les collectivités locales). Les barrières douanières peuvent stimuler les implantations de firmes sur le territoire national pour contourner les barrières protectionnistes.

❖ Les limites du protectionnisme

Illustration : *Doc 2 p.60* Les risques des politiques protectionnistes (schéma)

- Protéger systématiquement les producteurs nationaux contre la concurrence internationale risque de maintenir artificiellement certaines entreprises locales moins efficaces, au détriment des gains de productivité et donc de la croissance. De plus, les prix sont plus élevés pour les consommateurs ce qui contribue à réduire leur pouvoir d'achat.
- D'autre part, les pays concurrents risquent de prendre des mesures de rétorsion (= représailles) en réduisant leurs importations (et donc les exportations du pays concerné), ce qui peut entraîner des effets cumulatifs récessifs au niveau mondial (diminution des échanges internationaux et donc des débouchés pour les entreprises : baisse de la production et donc de la croissance).

Activité élèves : Pour chaque argument ci-après, précisez s'il s'agit d'un effet pervers du protectionnisme ou d'un effet pervers du libre-échange.

- a) Renchérissement du coût de la vie dans les pays protecteurs.
- b) Réalisation de profit dans les secteurs protégés sans efforts particuliers des chefs d'entreprise
- c) Risque de multiplication de pratiques de dumping pour éliminer les firmes concurrentes.
- d) La constitution d'oligopoles ou de monopoles après l'élimination des entreprises les moins performantes.
- e) Réduction des importations des pays protecteurs pouvant diminuer les exportations des autres pays et donc leur croissance et par conséquent leurs importations.
- f) Perte d'indépendance nationale dans certains secteurs stratégiques.
- g) Augmentation du prix des importations d'intrants (consommations intermédiaires) des pays protecteurs qui augmente les coûts de production et pèse ensuite sur les exportations des pays protecteurs.
- h) Réduction de l'incitation à innover dans les pays protecteurs du fait de la moindre concurrence avec les firmes étrangères.
- i) Incitation à la contrebande pour contourner les protections douanières.
- j) Risques de représailles ou de guerres commerciales qui provoqueraient le recul du commerce international et donc de la croissance mondiale ce qui peut nuire à la paix mondiale.
- k) Coûts sociaux du fait de la fermeture d'entreprises non compétitives.

Conclusion :

- Schéma bilan animé p.64 : www.lienmini.fr/ses-tle-009
- Le cours en Podcast p. 62-63 : www.lienmini.fr/ses-tle-006
- Les 10 points clés du chapitre p.64
- Évaluer ses connaissances p.65 (correction p.404)

Pour réviser : avec Les SES en vidéos (juillet 2020)

VIDÉO 1/5 « Avantages comparatifs, spécialisation et échanges internationaux » (7min51)

<https://www.youtube.com/watch?v=InIEhGmC77o>

VIDÉO 2/5 « Les échanges internationaux entre pays comparables » (5min31)

<https://www.youtube.com/watch?v=J4m8ET0nnMM>

VIDÉO 3/5 « La productivité des firmes, source de compétitivité des pays » (5min03)

<https://www.youtube.com/watch?v=qOrtezflZtc>

VIDÉO 4/5 « L'internationalisation des chaînes de valeur » (6min30)

<https://www.youtube.com/watch?v=YiHpw5dzTsk>

VIDÉO 5/5 « Les effets du commerce international » (9min28)

<https://www.youtube.com/watch?v=gEcYZvH27N4>

Pour aller plus loin :

VIDÉO « La France est-elle compétitive ? » Décod'éco Lumni – 2018 (3min47)

<https://www.youtube.com/watch?v=xCElCxnzVMs>

VIDÉO « La mondialisation coupable des inégalités ? » Draw my econmy – 2020 (14min02)

https://www.youtube.com/watch?v=Q_3X72KyL64

VIDÉO « Commerce extérieur et fragmentation des chaînes de valeur » Xerfi Canal – 2015 (4min54)

<https://www.youtube.com/watch?v=GplmJLPiiH8>

VIDÉO « Libre échange, quand les barrières tombent » France 24 / Le gros mot de l'éco – 2018

(9min24) <https://www.youtube.com/watch?v=2shLres0GjM>

VIDÉO « Pays ouvert aux échanges = pays inégalitaire ? » Décod'éco Lumni – 2017 (3min10)

<https://www.youtube.com/watch?v=bEtdXJiytc4>